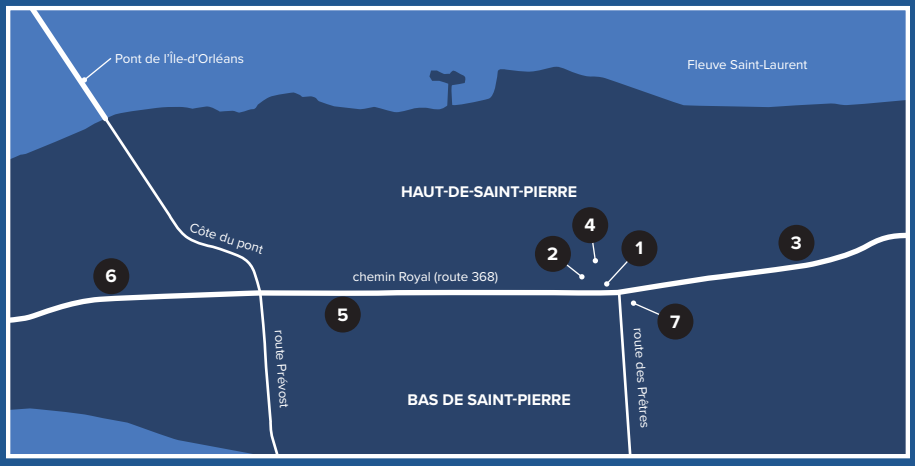
LES CAHIERS DU PATRIMOINE

SAINT-PIERRE-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS

PORTE D'ENTRÉE DE L'ÎLE

VILLAGE DE SAINT-PIERRE-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS

1. 1re église
2. 2e église
3. Cimetière
4. Ancien presbytère
5. Espace Félix-Leclerc
6. Maison Leclerc
7. École primaire



CRÉDITS

RECHERCHES ET RÉDACTION :

Martin Dubois et
Marie-Ève Fiset,
Patri-Arch

SUIVI DU PROJET :

Marie-Andrée Thiffault,
Brigitte Robinet et
Marie-Maude Chevrier,
MRC de L'Île-d'Orléans

Pierre Lahoud,
historien et photographe

PHOTOGRAPHIES :

Pierre Lahoud
Patri-Arch
Daniel B. Guillot
Camirand Photo
Bernhardt Beaudry
Catapulte Design
Michel Julien
Pierre Paul Plante
Étienne Delsovalle

PHOTOGRAPHIES ANCIENNES :

Lorsque leur source n'est pas indiquée, les photographies d'archives sont tirées de l'ouvrage *L'île d'Orléans: aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française* de Michel Lessard, avec la collaboration de Pierre Lahoud (Éditions de l'Homme, 1998).

RÉVISION LINGUISTIQUE :

Marie-Élaine Gadbois,
Oculus révision

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Caméléon

COLLABORATION :

Antoine Fiset,
Sogides

Henri-Paul Thibault,
historien

Cette série de cahiers a été réalisée dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la MRC de L'Île-d'Orléans.

© MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS

Février 2018
Réédité en octobre 2019
Dépôt légal – 1er trimestre 2018
ISBN 978-2-9809332-4-0

L'ÎLE AUX TRÉSORS

L'expression *l'île aux trésors*, souvent utilisée pour qualifier l'île d'Orléans, rappelle la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir. Ce joyau du Québec regorge de bâtiments ancestraux, de contes et de légendes fantastiques, de traces d'un terroir fertile, de chefs-d'œuvre du patrimoine religieux, de paysages grandioses et d'histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ces trésors, parfois reconnus et protégés, parfois insoupçonnés et fragiles, forment un ensemble indissociable où le territoire, le paysage, l'architecture, le patrimoine matériel et immatériel se mélangent à l'histoire et aux gens pour former une mosaïque unique.

L'île d'Orléans, dont près de 95 % du territoire est à vocation agricole, est un site patrimonial déclaré protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel depuis 1970. Ce prestigieux statut apporte une belle reconnaissance et attire plusieurs visiteurs avides de profiter des charmes de l'île. Avec ce statut patrimonial vient aussi le devoir de protéger et de mettre en valeur ses composantes afin de léguer aux générations futures une île harmonieuse, authentique et vivante.

Cette série de cahiers du patrimoine met en lumière les différentes facettes de l'identité de chacune des six municipalités de l'île, afin que l'ensemble des Orléanais puisse connaître et comprendre le milieu exceptionnel dans lequel ils vivent et participent avec fierté à sa conservation et à sa mise en valeur.

TABLE DES MATIÈRES

PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ 4
SAINT-PIERRE AUJOURD'HUI 6
LES PAYSAGES DE SAINT-PIERRE 8
LA PORTE D'ENTRÉE DE L'ÎLE 11
UN VILLAGE, DEUX ÉGLISES 12
AUTRES ÉLÉMENTS RELIGIEUX ET INSTITUTIONNELS 14
L'ARCHITECTURE EN DÉTAIL 16
DES MAISONS ANCESTRALES 18
GRANGES ET AUTRES BÂTIMENTS AGRICOLES 20
LE PONT DE L'ÎLE-D'ORLÉANS 22
MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI 24
GÉNÉALOGIE 26
PERSONNAGES MARQUANTS 27
TOPONYMIE 28
CONTES ET LÉGENDES : L'ÎLE ENCHANTÉE 29
LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI 30
BIBLIOGRAPHIE 31

Le village de Saint-Pierre vers 1925.

PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ

L'établissement des premiers colons d'origine française à Saint-Pierre remonterait aussi loin que vers 1650-1660. Le nouveau village englobe alors le bout de l'île qui est aujourd'hui occupé par Sainte-Pétronille. Selon la tradition orale, le premier noyau villageois de Saint-Pierre était situé plus près du fleuve, sur la crête de la falaise. Si la communauté est principalement composée de fermiers vivant paisiblement des produits de leur terre, cela ne l'empêche pas d'être tournée vers l'extérieur. N'est-ce pas ici que l'on produit, depuis le 18e siècle, un fromage affiné recherché par les gourmets de Québec? C'est aussi à Saint-Pierre que commence le pont de glace aménagé sur le fleuve jusqu'à L'Ange-Gardien, principale voie de communication avec l'extérieur en hiver avant la construction d'un véritable pont en 1935. À partir de cette date, l'île d'Orléans devient facilement accessible en toute saison.

Bien que Saint-Pierre ait toujours coulé des jours paisibles, le débarquement des troupes anglaises sur l'île d'Orléans en 1759 demeure un épisode sombre de son histoire. Les familles en place ont été obligées de laisser derrière elles maisons et récoltes pour se réfugier dans les bois près de Charlesbourg. À leur retour, plusieurs d'entre elles ont retrouvé leur domicile incendié par les troupes de Wolfe. L'église du village, construite en 1717, a quant à elle été épargnée, non sans avoir subi quelques dommages. Elle n'en demeure pas moins le plus ancien lieu de culte de l'île. Heureusement, après cette année noire, les Saint-Pierrais se sont relevés et ont façonné un territoire fertile où il fait bon vivre.

Comme c'était le cas pour chaque village de l'île, Saint-Pierre possédait autrefois un moulin à farine. Cette photo montre le moulin Plante vers 1925, avant qu'il soit rasé par un incendie en 1931.

LE VOCABLE DE SAINT-PIERRE

Une première chapelle en bois, bâtie en 1673, est dédiée à saint Pierre, le plus important des 12 apôtres de Jésus, martyrisé sous Néron en 64 de notre ère et considéré comme le premier pape de Rome. Le premier curé ouvre les registres en 1679 et la paroisse est érigée canoniquement en 1714 sous le vocable de Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Ce nom perdure un long moment et désigne aussi la municipalité en 1855. Toutefois, l'usage finira par ne retenir que Saint-Pierre.

Le Pont de glace à Québec, peinture de Clarence Gagnon, 1920. Source : Musée national des beaux-arts du Québec

SAINT-PIERRE AUJOURD'HUI

Avec ses 1679 habitants, Saint-Pierre est le plus populeux village de l'île d'Orléans. Son accessibilité incite d'ailleurs plusieurs personnes à venir s'y établir. Situé à 10 minutes du centre-ville de Québec, Saint-Pierre allie proximité de la ville et charme de la campagne. Depuis le pont à l'approche de l'île, les battures de cette localité offrent un beau panorama rectiligne qui annonce la qualité des paysages insulaires. La proximité des deux églises de Saint-Pierre, la première construite en 1717 et l'autre en 1954, constitue une situation unique sur l'île.

Parce que Saint-Pierre est la porte d'entrée de l'île d'Orléans, on y retrouve le bureau d'accueil touristique et nombre d'attraits culturels et agrotouristiques, dont l'Espace Félix-Leclerc, le Nouveau Théâtre de l'Île d'Orléans, un vignoble, des vergers, des cidreries et une liquoristerie de cassis. Le versant nord de l'île étant propice à la culture de la pomme et des petits fruits, quelques entreprises agroalimentaires s'y trouvent et sont très achalandées lors des belles fins de semaine d'automne.

1173

Saint-Pierre
de l'Île d'Orléans
BIENVENUE

LES PAYSAGES DE SAINT-PIERRE

La municipalité de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, sur le côté nord de l'île, présente des paysages variés. Baigné par le fleuve Saint-Laurent et quelques cours d'eau, le territoire inclut de larges battures comprises entre l'escarpement et la rive fluviale. Les principales activités humaines de Saint-Pierre se déroulent sur le coteau surélevé avec son cœur villageois et le chemin Royal bordé de fermes et de terres en culture. Le plateau boisé du Mitan, traversé par la route des Prêtres et la route Prévost, complète les grandes zones aux caractéristiques distinctes formant l'identité paysagère de Saint-Pierre.

DES BATTURES

Ce milieu maritime bordant le chenal nord de l'île est d'une extraordinaire richesse paysagère et d'une grande diversité biologique. Au bas de l'escarpement, on retrouve des marais côtiers, des terrasses cultivables ainsi que des érablières. Ce secteur, qui n'est accessible qu'à quelques propriétaires et aux visiteurs de cabanes à sucre, a conservé en bonne partie son état naturel. Tout comme la Côte-de-Beaupré, le pont de l'Île-d'Orléans offre de beaux panoramas sur les battures. Le sentier des flâneurs, nommé en hommage à Félix Leclerc, fournit également un accès privilégié vers les battures de Saint-Pierre.

© Le ministère des Ressources naturelles Canada. Tous droits réservés.

LES PAYSAGES FORMÉS PAR LA GÉOLOGIE

L'île d'Orléans se trouve presque entièrement au front de la chaîne de montagnes des Appalaches, située sur la rive sud du fleuve. Seule une mince lisière, essentiellement occupée par des battures, appartient à la plate-forme des basses terres du Saint-Laurent. Ces provinces géologiques sont délimitées par la ligne de Logan, un réseau d'importantes failles correspondant à l'escarpement que nous retrouvons à Saint-Pierre. Sur la rive nord du fleuve, le promontoire de Québec appartient aussi au domaine appalachien.

UN COTEAU SURÉLEVÉ

Le coteau de Saint-Pierre est constitué d'une diversité de milieux habités et de secteurs présentant un caractère agricole relativement uniforme qui donne un panorama en continu sur la Côte-de-Beaupré, notamment la chute Montmorency, les municipalités de Boischatel et de L'Ange-Gardien ainsi que les Laurentides. Depuis l'entrée de l'île, on remarque que les activités agricoles dominent avec des cultures très diversifiées et des bâtiments de ferme situés à bonne distance du chemin Royal, de part et d'autre de celui-ci. Le village se démarque par un ensemble bâti plus dense et rapproché du chemin, constituant un noyau patrimonial de qualité.

UN CORRIDOR MAL AIMÉ

L'emprise de la ligne de transport d'énergie de 735 kV d'Hydro-Québec reliant la Manicouagan et Lévis est implantée en milieu agricole, à 1,2 km de l'entrée de l'île. Son tracé entièrement dégagé et l'ampleur des pylônes rendent l'infrastructure très visible sur tout son parcours, particulièrement lors de son passage au-dessus du chemin Royal. À l'époque de la construction de cette ligne de transport d'électricité, vers 1970, la préservation des paysages était une préoccupation beaucoup moins importante que de nos jours. Autre époque, autres mœurs !

LE PLATEAU DU MITAN

Ce milieu agroforestier occupant le centre de l'île est composé de forêts, de cours d'eau, de zones marécageuses et de champs cultivés. Principalement utilisé par les agriculteurs et les motoneigistes, ce territoire possède une biodiversité végétale, des peuplements rares, une ressource d'eau pour la population et l'agriculture (étangs) ainsi qu'une réserve forestière pour le chauffage et l'acériculture. À Saint-Pierre, le plateau du Mitan est traversé par deux chemins: la route des Prêtres, une voie très ancienne, et la route Prévost, plus récente.

LA PORTE D'ENTRÉE DE L'ÎLE

En 1935, Saint-Pierre devient la principale entrée de l'île d'Orléans grâce au pont qui la relie à la rive nord du Saint-Laurent. Dès lors, le paysage de l'île change. Délaissant les bateaux et les quais orléanais, les fermiers utilisent désormais le camion pour apporter leurs fruits et leurs légumes aux marchés de Québec. Les visiteurs sont de plus en plus nombreux à sillonner l'île, surtout au temps des sucres, des fraises et des pommes. Les routes sont élargies et asphaltées alors que des panneaux de signalisation routière apparaissent pour informer les visiteurs. Une aire de services comprenant une station-service et des commerces est aménagée à l'intersection de la nouvelle côte du Pont et du chemin Royal. De plus, la route Prévost est ouverte en 1949 pour faciliter la circulation de part et d'autre de l'île. La vie des insulaires s'en trouve transformée, tout comme le paysage.

UNE PROXIMITÉ RECHERCHÉE

En tant qu'entrée de l'île d'Orléans, la municipalité de Saint-Pierre est celle qui est la plus touchée par la construction du pont. Jusqu'alors un petit village qui se résumait à quelques maisons autour de l'église, elle devient progressivement une des municipalités les plus populeuses de l'île. La proximité de Québec accélère la densification linéaire du village, favorisant le développement résidentiel sur d'anciennes terres agricoles. Peu à peu, des maisons sont construites sur des terrains découpés en bordure de la voie publique, en façade des établissements agricoles. Encore aujourd'hui, la pression immobilière est plus grande à Saint-Pierre que partout ailleurs sur l'île d'Orléans.

UN « PONT-PAYSAGE »

En place depuis plus de 80 ans, le pont de l'Île-d'Orléans est devenu avec les années une structure emblématique et un lien vital pour les Orléanais. Se dressant au-dessus du chenal nord de l'île, le pont suspendu se distingue par son ampleur et ses qualités esthétiques qui marquent profondément le paysage. Tout visiteur qui l'emprunte est impressionné par les remarquables points de vue qu'il offre sur les battures et l'escarpement de l'île, le promontoire de Québec ainsi que Beauport et la Côte-de-Beaupré, notamment la chute Montmorency.

UN VILLAGE, DEUX ÉGLISES

L'ANCIENNE ÉGLISE DE SAINT-PIERRE

La petite église en pierre en forme de croix latine est bâtie de 1717 à 1719. Son chœur est prolongé de cinq mètres en 1775 et son clocher, construit en 1788, est remplacé en 1830. Cette même année, on bâtit une sacristie en bois adossée au chevet, remplacée en 1900 par la structure actuelle en brique. Menacé de démolition car jugé trop petit, le bâtiment est acquis par le gouvernement du Québec en 1954. L'ancienne église est classée monument historique en 1958; la désignation inclut sa sacristie et le vieux cimetière adjacent.

Deux églises se côtoient de façon inusitée à Saint-Pierre. L'aînée de l'île, érigée en bordure du chemin Royal entre 1717 et 1719, est reconnue comme la plus ancienne église du Québec. La cadette, en retrait, est un bâtiment moderne édifié en 1955.

UN MODE DE CHAUFFAGE INGÉNIEUX

Le tuyau de poêle à bois en tôle au milieu de la nef (voir photographie intérieure de l'église) témoigne de la façon dont on chauffait l'ancienne église autrefois. On disposait également des briques chaudes dans les bancs, dont les portes étaient fermées pour conserver la chaleur.

L'intérieur de l'ancienne église comporte un décor et un mobilier somptueux. Le tabernacle et le tombeau du maître-autel ont été sculptés par Pierre Émond en 1795. Au-dessus, la monstrance est couronnée d'un baldaquin et sert à exposer l'ostensoir contenant l'hostie consacrée. Le sculpteur André Paquet dit Lavallée réalise le décor intérieur dont les travaux s'échelonnent de 1831 à 1849 d'après les plans de l'architecte Thomas Baillairgé. Ils comprennent les trois retables du chœur, la voûte ornée, l'entablement, la tribune (ou jubé) et le banc d'œuvre (avec dorsal), réservé aux marguilliers. Les bancs de la nef ont été remplacés en 1856 et la chaire, en 1905.

L'ÉGLISE MODERNE

En 1955, la nouvelle église en brique et en béton est construite selon les plans des architectes Charles A. Jean et Roland Dupéré. On perçoit l'influence du renouveau formel apporté par dom Paul Bellot, moine architecte, notamment par le grand arc parabolique de la façade. À l'intérieur, la vaste nef inondée de lumière, exempte de supports, offre à tous les fidèles une parfaite visibilité sur le chœur.

AVEZ-VOUS REMARQUÉ LE COQ PERCHÉ SUR LA CROIX DU CLOCHER DES DEUX ÉGLISES ?

Remontant au premier millénaire de l'ère chrétienne, la tradition de poser un coq servant de girouette sur le clocher d'une église est restée bien vivante à Saint-Pierre. Plusieurs allusions mystiques et poétiques évoquent le coq qui, face au vent, est éclairé par les premiers rayons du soleil à l'aube. Œuvres de ferronnerie, les girouettes en forme de coq sont fréquentes à l'île, et pas seulement sur les églises.

AUTRES ÉLÉMENTS RELIGIEUX ET INSTITUTIONNELS

LE VIEUX PRESBYTÈRE

L'ancien presbytère de Saint-Pierre prend la forme d'une grande maison traditionnelle québécoise d'inspiration néoclassique. Vendu en même temps que l'ancienne église lorsqu'un nouveau lieu de culte et un presbytère neuf ont été construits dans les années 1950, le vieux presbytère a été converti en auberge.

UN SECOND CIMETIÈRE

Vers 1955, un nouveau cimetière est aménagé en bordure du chemin Royal, à l'extérieur du noyau villageois. Une chapelle de procession, bâtie avant 1850 près de la voie publique, est déménagée en 1968 dans le cimetière pour servir de charnier. Sur une pierre tombale discrète, vous trouverez sans doute quelques paires de souliers, en hommage à Félix Leclerc, le poète de l'île d'Orléans et de tout le Québec.

DES ÉCOLES AUX MODÈLES STANDARDISÉS

Saint-Pierre a accueilli plusieurs écoles sur son territoire, dont un ancien couvent construit à la fin du 19e siècle sur l'avenue du Couvent. Le bâtiment reprend un plan type fourni par le Département de l'instruction publique, qui gérait alors le système d'enseignement dans la province. Doté d'une avancée centrale et de fenêtres cintrées à l'étage, ce modèle architectural se retrouve dans plusieurs villages du Québec, dont à Grondines, dans la région de Portneuf.

L'école primaire actuelle, construite vers 1955, est quant à elle issue d'un programme de construction d'écoles mis en place par le gouvernement de Maurice Duplessis pour moderniser les établissements d'enseignement partout au Québec. Ce modèle d'école centrale, doté d'une fenestration généreuse, se retrouve en centaines d'exemplaires dans toute la province. On appelle communément ce modèle « école de Duplessis ».

DES CROIX DE CHEMIN

La croix de chemin était autrefois implantée en territoire rural pour rappeler l'appartenance à une communauté chrétienne. Elle était souvent située à une intersection importante et on effectuait un signe de croix en passant devant. Durant le mois de mai, le mois dédié à Marie, on y récitait le chapelet en famille. Deux croix de chemin subsistent aujourd'hui à Saint-Pierre. Elles sont toutes deux situées sur le chemin Royal, dont une à l'intersection de la route des Prêtres, et sont décorées de fleurs de lys à leurs trois extrémités.

Tous les murs extérieurs de cette résidence sont revêtus de bardeaux de cèdre. Toutefois, la façade principale est plus soignée et ornementée. Elle arbore différents motifs formés en découpant la partie apparente des bardeaux, appelée le pureau. Ainsi, une touche de raffinement est apportée au côté le plus beau, qui demeure en harmonie avec les autres.

L'ARCHITECTURE EN DÉTAIL

Comme plusieurs autres municipalités de l'île, le village de Saint-Pierre est constitué d'une concentration intéressante de maisons traditionnelles québécoises coiffées de toitures recourbées et parées de belles galeries. Revêtues de bois, ces demeures sont bien entretenues par leur propriétaire et donnent fière allure à ce village, qui est souvent le premier rencontré par les visiteurs qui font le tour de l'île.

Les maisons du village possèdent généralement un parement en bois qui est différent sur la façade et sur les murs latéraux. Par exemple, cette maison est dotée d'une belle façade en planches à gorge protégée par une galerie, alors que ses murs latéraux, plus exposés aux intempéries, sont couverts de bardeaux de cèdre, un matériau plus résistant et économique.

La devanture de cette maison est-elle en pierre de taille ? C'est ce qu'on veut faire croire par la présence de chaînages aux extrémités du mur avant et autour des ouvertures, éléments décoratifs qui donnent du prestige à la demeure. En fait, il s'agit d'un mur en bois qui imite de façon éloquente la pierre de taille. Autrefois, ce procédé était courant pour donner un maximum d'effets sans débourser les frais liés à l'achat et au taillage de la pierre.

DES DEVANTURES DE MAISON SOIGNÉES

La devanture est la partie la plus visible du bâtiment et permet ainsi aux propriétaires d'exprimer leur fierté et leur statut social. À défaut de pierre ou de brique, on revêt ce mur avant de belles planches à gorge, de pièces de bois imitant la maçonnerie ou de bardeaux découpés. La présence d'une galerie couverte protège ces ouvrages, qui demandent un investissement plus important. Les murs latéraux et arrière, moins visibles et plus exposés aux intempéries, sont habituellement revêtus d'un matériau moins cher et plus résistant, comme le bardeau de cèdre ou la tôle.

Même certaines maisons en pierre possèdent une façade revêtue de bois, signe d'élégance et de richesse.

Saint-Pierre compte plusieurs beaux exemples de maisons en pierre du Régime français. Cette résidence, construite vers 1680, est caractérisée par son rez-de-chaussée trapu bien assis au sol coiffé d'une haute toiture pentue qui déborde peu des murs extérieurs. Des cheminées massives en pierre témoignent de la présence d'âtres à l'intérieur.

DES MAISONS ANCESTRALES

La maison Leclerc a toutes les caractéristiques des habitations d'esprit français : murs en pierre, toiture à pente raide revêtue de bardeaux de cèdre, ouvertures n'obéissant à aucune symétrie, fenêtres à battants. Les petites dimensions des carreaux des fenêtres s'expliquent par le fait que, durant le Régime français, le verre provenait de France et qu'il était plus facile de le transporter en petits carreaux sans le briser. Vraisemblablement construite au 18e siècle, cette maison est classée immeuble patrimonial.

Saint-Pierre regorge de maisons ancestrales et de résidences bien conservées qui font la fierté de ses habitants. Des premières habitations rurales de la Nouvelle-France jusqu'aux maisons du 20e siècle, l'architecture domestique permet de dresser l'évolution de l'habitation québécoise à travers les époques, les influences, les modes de construction et les adaptations climatiques.

Cette maison bâtie vers 1760 possède également plusieurs caractéristiques des maisons d'esprit français, telles que son carré de pierre trapu et ses ouvertures disposées asymétriquement. Toutefois, la courbure à la base de sa toiture, les lucarnes et les fenêtres à grands carreaux sont vraisemblablement apparues plus tard, au 19e siècle, afin d'adapter la maison au goût du jour. La maison traditionnelle québécoise était alors le modèle en vogue.

DE LONGUES MAISONS

Plusieurs maisons de l'île d'Orléans, dont certaines sont situées à Saint-Pierre, sont très allongées. Ces longues maisons sont généralement le résultat d'agrandissements successifs. Les maisons initiales sont habituellement petites, adoptant un plan presque carré. Au fil des générations, alors que les cultivateurs deviennent plus prospères et que les familles sont plus nombreuses, on agrandit les maisons par les côtés, souvent plus d'une fois. La position des nombreuses cheminées, initialement situées sur un mur extérieur, est un bon indice pour déceler les phases d'agrandissement.

La maison à mansarde, apparue à la fin du 19e siècle, est également un modèle que l'on retrouve en plusieurs exemplaires à Saint-Pierre. Dérivée du style Second Empire, cette maison est caractérisée par sa toiture aux versants brisés qui offre plus d'espace à l'intérieur. Dotée de boiseries autour des ouvertures et sur sa galerie couverte, cette élégante maison est bien préservée.

Cette résidence construite vers 1880 est un bel exemple du modèle de la maison traditionnelle québécoise d'influence néo-classique. Sa toiture en forme « d'accent circonflexe » dont la base, appelée larmier, est recourbée ainsi que la disposition rigoureusement symétrique des ouvertures dénotent une influence du classicisme britannique. Les encadrements de fenêtres, nommés chambranles, ainsi que la galerie sur la devanture de la maison sont également typiques de ce modèle bien présent à Saint-Pierre.

Cette résidence, construite vers 1916, est typique du courant cubique en architecture, un modèle d'influence américaine très populaire au Québec. Il s'agit ici d'un exemple bien conservé revêtu de bois et de tôle avec une belle galerie ouvragée en façade. Les fenêtres à battants avec une section vitrée fixe dans la partie supérieure, appelée imposte, sont toutes munies de chambranles

GRANGES ET AUTRES BÂTIMENTS AGRICOLES

La vocation agricole de Saint-Pierre, qui perdure depuis des siècles, a laissé à travers le temps des dépendances agricoles et des bâtiments secondaires. Ces constructions témoignent de la vie rurale d'autrefois et de l'évolution de l'agriculture. Les fermes qui jalonnent toujours le territoire de Saint-Pierre poursuivent la tradition agricole et fournissent des produits du terroir qui font la renommée de l'île.

Plusieurs granges-étables font toujours partie des paysages emblématiques de Saint-Pierre. Ces longs bâtiments en bois, coiffés d'un toit à deux versants ou d'un toit brisé, sont mis en scène dans un panorama grandiose avec le fleuve, la rive nord et les montagnes en arrière-plan.

Parmi les plus vieilles granges-étables de Saint-Pierre, certaines ont quelques sections de mur en pierre, une technique disparue au 19e siècle. En effet, la tradition française de construire un mur de l'étable en maçonnerie a été abandonnée en raison de la rigueur de nos hivers. Sous l'action du froid, l'intérieur du mur suintait, ce qui était mauvais pour la santé du bétail.

Les fermes de Saint-Pierre comportent souvent plusieurs bâtiments spécialisés alignés les uns à la suite des autres ou implantés autour d'une cour. L'illustration ci-contre montre un hangar et un poulailler. Ce dernier bâtiment est reconnaissable à ses grandes fenêtres qui laissent entrer la lumière naturelle dont les poules ont besoin pour pondre.

DES PORTES ROUGES

Nous ne connaissons pas les raisons qui conduisaient autrefois les cultivateurs à peindre les différentes portes des bâtiments agricoles d'une couleur éclatante comme le rouge. Certains émettent l'hypothèse que durant une tempête de neige, ces portes étaient plus facilement repérables sur les murs blancs des granges. Quoi qu'il en soit, cette belle tradition se perpétue et fait dorénavant partie des paysages agricoles de l'île.

L'un des nombreux champs de fraises de Saint-Pierre

Vignoble Isle de Bacchus

UN TERREAU FERTILE

L'île d'Orléans est surnommée le jardin de Québec. Ses produits agricoles ont une renommée exceptionnelle et se retrouvent sur les tables des plus grands restaurants de Québec ainsi que dans les assiettes de milliers de Québécois. La municipalité de Saint-Pierre participe activement à cette réputation avec ses exploitations agricoles diversifiées, notamment ses cultures fruitière et maraîchère (fraises, framboises, cassis, pommes, etc.) et la production acéricole.

Saint-Pierre profite d'une localisation et d'une fréquentation enviables en ce qui a trait à l'agrotourisme. Son terroir agricole est bien adapté à la vente de proximité et constitue un attrait saisonnier pour les visiteurs et les résidents de l'île et de la région immédiate, qui recherchent l'authenticité des produits. Saint-Pierre propose l'autocueillette, la cabane à sucre et ses produits, les kiosques de vente ainsi que la dégustation et la restauration.

Kiosque de vente

LE PREMIER MOUVEMENT COOPÉRATIF DE L'ÎLE

C'est à Saint-Pierre, en 1936, que 25 cultivateurs fondent la Société agricole de Saint-Pierre dans le but de favoriser la mise en marché des produits locaux. Plus tard, dans les années 1950, la coopérative tisse des liens solides avec l'ensemble du territoire de l'île d'Orléans. Ce n'est donc pas d'hier que les Saint-Pierrais s'intéressent au développement économique de l'île.

Une douzaine de cabanes à sucre sont en activité à Saint-Pierre.

LE PONT DE L'ÎLE-D'ORLÉANS

Avec l'intensification des échanges commerciaux, des activités touristiques et des traversées hasardeuses sur le fleuve, un pont est réclamé par les insulaires à partir du milieu du 19e siècle. Il faut toutefois attendre le contexte de la crise des années 1930 et son chômage endémique pour que le projet de construction d'un pont reliant l'île d'Orléans au continent soit mis en branle. Le gouvernement provincial y voit une bonne façon de faire travailler les chômeurs. Ainsi, les matériaux, l'expertise professionnelle et la main-d'œuvre requis pour la construction de l'ouvrage sont essentiellement québécois et entièrement canadiens.

Inauguré en 1935, le pont de l'Île-d'Orléans est un pont à câbles de type suspendu. Le tablier de sa travée suspendue constitue, au moment de sa construction, une innovation. La conception de la superstructure métallique de l'ouvrage revient à l'ingénieur Philip Louis Pratley de la firme montréalaise Monsarat & Pratley. Cet ingénieur est considéré comme le plus grand concepteur de ponts-routes de grande portée au Canada. Il a conçu un nombre important de ponts, qui sont devenus des emblèmes canadiens, et a supervisé leur construction. On lui doit notamment le pont Jacques-Cartier à Montréal (1925-1929) et le pont Lions Gate à Vancouver (1937-1938), pour ne nommer que ceux-là.

La construction du pont de l'Île-d'Orléans est assurée par la Dominion Bridge, une société basée à Montréal qui domine durant des décennies le marché canadien de la construction de ponts et d'immeubles à structure d'acier.

Aujourd'hui, le pont de l'Île-d'Orléans présente une allure semblable à celle qu'il avait lors de son inauguration puisqu'il n'a subi aucune modification majeure. Il prend place dans un paysage grandiose, surplombant un environnement maritime d'un grand intérêt. Sa valeur patrimoniale est indéniable.

UN TRÈS LONG PONT

À l'époque de sa construction, le pont de l'Île-d'Orléans devient le plus long pont suspendu de la province. À l'échelle canadienne, il est alors le deuxième plus long pont suspendu après l'Ambassador Bridge (1927-1929), qui relie Windsor (Ontario) à Détroit (États-Unis). Les ponts de type suspendu sont relativement rares au Québec : il n'en existe que cinq aujourd'hui, dont le plus connu demeure le pont Pierre-Laporte à Québec.

MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI

LES FROMAGERS DE SAINT-PIERRE

Au 17e siècle, la majorité des Françaises qui embarquent à bord d'un navire pour venir coloniser un pays lointain et nouveau sont d'origine modeste et possèdent donc bien peu d'effets personnels. Toutefois, elles transportent avec elles un bagage aussi invisible qu'authentique: il s'agit d'un savoir-faire culinaire qui tire ses origines d'un riche terroir européen. La tradition de fabriquer du fromage à Saint-Pierre remonte aux débuts de la Nouvelle-France. Pendant trois siècles, ce sont les femmes de la maison qui le confectionnent dans la cuisine sous les yeux attentifs de leurs filles qui, à leur tour, perpétueront la tradition.

Ces petits fromages ronds à pâte molle, affinés et odorants, entrent dans le menu de tous les jours. On les sert par exemple en dessert avec du bon pain de ménage. Ces fromages sont réputés autant pour la finesse de leur goût que pour leur parfum fort et persistant. À une certaine époque, la culture populaire locale donne aux habitants de Saint-Pierre le surnom de «chaussons» en raison de l'odeur particulière dégagée à l'étape du mûrissement.

Le goût caractéristique du fromage de l'isle d'Orléans proviendrait de microorganismes qui se sont développés sur les roseaux, qui poussent sur la rive nord de l'île, et qui étaient utilisés par les habitants pour fabriquer les petits tapis (des paillassons) sur lesquels on déposait les fromages pour les faire sécher au-dessus du poêle à bois dans les cuisines de nos ancêtres.

LES TISSERANDS… OU PLUTÔT TISSERANDES !

Dans une communauté rurale et traditionnelle, la plupart des objets de la vie courante sont fabriqués sur place à partir des ressources environnantes disponibles. Le bois, qui sert notamment à produire une multitude d'objets utiles allant de l'ameublement aux ustensiles de cuisine, n'est pas le seul matériau employé. La laine de mouton, le poil de vache, le crin de cheval, la paille de blé et le lin entrent dans la confection d'étoffes et de chapeaux. La fibre est d'abord tissée sur un imposant métier, souvent fabriqué par un homme de la famille. Le tissu ainsi obtenu, une fois cousu par des mains expérimentées, prend l'allure de manteaux, de robes, de tabliers, de draps ou de linges de table.

Il y a autant de sortes de métiers à tisser que de tissus et de techniques de tissage. Certaines techniques très anciennes ont malheureusement été délaissées avec l'engouement, au 20e siècle, pour les tissus de facture industrielle.

C'est la femme qui voit à vêtir toute sa famille. Elle maîtrise le secret des nombreux types de tissages, dont certains sont complexes. Les tisserandes de Saint-Pierre sont reconnues pour leurs tapis crochetés. Elles fabriquent également des catalognes, utilisées comme tapis, dessus de lit ou centre de table, à partir de vieux tissus et de guenilles. Présentant des couleurs attrayantes, les catalognes sont ornées de motifs animaliers ou végétaux ou encore de scènes pittoresques. Cet art du recyclage domestique est maîtrisé avec tant de brio qu'on ne reconnaît plus les vieilles étoffes qui ont servi à leur fabrication.

GÉNÉALOGIE

LES FAMILLES SOUCHES DE SAINT-PIERRE

Point de départ de 300 familles souches qui ont essaimé partout en Amérique, l'île d'Orléans est l'un des premiers foyers de colonisation en Nouvelle-France. Ce «berceau de l'Amérique française» abrite encore sur sa terre de nombreux descendants de ces familles de pionniers.

Jean Côté (décédé en 1661) atteint Québec en 1634 avec un groupe de colons du Perche recrutés par Robert Giffard, seigneur de Beauport. Il épouse Anne Martin en 1635. Le couple a huit enfants et cultive une terre à Beauport. Quatre de leurs cinq fils, Jean, Noël, Mathieu et Martin, s'établissent à Saint-Pierre sur des terres acquises entre 1663 et 1668. Plusieurs descendants des Côté sont capitaines de milice et maires de Saint-Pierre. Les Côté comptent parmi les premières familles à élire domicile à Saint-Pierre.

François Fellan dit Ferland (1641-1713) est originaire du Poitou. En 1679, il épouse Jeanne-Françoise Milloir, qui a déjà quatre enfants issus d'un premier mariage avec Jacques Paradis. Après s'être marié, François vient s'établir sur la terre de sa nouvelle épouse, à Saint-Pierre. François et Jeanne-Françoise ont huit enfants, dont trois font souche à l'île d'Orléans: François, Jean-Baptiste et Gabriel.

Pierre Roberge (1648-1725) naît en Normandie. En 1661, ses frères l'invitent au Canada. À peine âgé de 13 ans, il quitte ses parents, qu'il ne reverra pas. En 1666, à l'âge de 18 ans, il exerce le métier de tisserand sur la ferme du Séminaire, dans la seigneurie de Beaupré. Trois ans plus tard, pourvu d'un petit pécule, il acquiert une terre à Saint-Pierre. En 1679, il épouse Marie Françoise Loignon à Sainte-Famille. Le couple aura 13 enfants.

PERSONNAGES MARQUANTS

FÉLIX LECLERC (1914-1988)

Né à La Tuque en 1914, Félix Leclerc est le sixième rejeton d'une famille de 11 enfants très portée sur la musique. Après avoir étudié à l'Université d'Ottawa, il est engagé comme scénariste et comédien à Radio-Canada à Montréal. Il publie des recueils de poèmes et d'histoires, des pièces de théâtre et des chansons. Lors d'un séjour à l'île d'Orléans en 1946, Félix Leclerc est séduit par la beauté des paysages. Il achète une parcelle de terre pour y construire une maison qui lui servira de retraite.

En 1950, Félix Leclerc, avec sa chemise à carreaux, sa voix de baryton et sa guitare, devient très populaire au Québec ainsi qu'en France. Cet artiste, fervent défenseur du nationalisme québécois, a ouvert la voie au mouvement des chansonniers populaires au Québec. Il décède en 1988 et est inhumé dans le cimetière de Saint-Pierre. L'Espace Félix-Leclerc lui rend aujourd'hui hommage et contribue à faire connaître sa vie et son œuvre.

GÉRARD AUBIN (VERS 1912-2003)

Gérard Aubin est artisan-fromager. Issu d'une famille d'agriculteurs, il est lui-même propriétaire d'une ferme et d'un troupeau d'une vingtaine de vaches. La fabrication du fromage est une tradition dans la famille Aubin depuis son établissement à Saint-Pierre en 1693. Gérard Aubin commence à en produire dans les années 1950 grâce à sa sœur, qui lui apprend les rudiments du métier. Il fabrique son fromage chez lui et le revend ensuite sur les marchés de Québec. En 1965, avec l'adoption de règlements interdisant l'utilisation du lait cru dans l'industrie fromagère, Aubin est contraint de cesser de commercialiser ses petits fromages ronds.

Au début des années 2000, le fromage raffiné de l'île d'Orléans réapparaît grâce au savoir de Gérard Aubin. Ce dernier fait revivre la recette de l'un des plus vieux fromages d'Amérique, dorénavant fabriqué avec du lait pasteurisé selon les normes en vigueur par *Les Fromages de l'Isle d'Orléans* à Sainte-Famille. Et si on retrouve aujourd'hui le fromage typique de l'île d'Orléans un peu partout à travers la province, c'est que des personnes passionnées comme Gérard Aubin ont gardé cette tradition bien en vie.

TOPONYMIE

Quelques lieux de Saint-Pierre possèdent des toponymes rappelant des habitants de l'endroit, dont l'avenue Leclerc, l'avenue Jean-Côté, la route Prévost ou le ruisseau Plante. L'avenue Monseigneur-D'Esgly rend hommage à Louis-Philippe Mariauchau D'Esgly (1710-1788), curé de Saint-Pierre et premier évêque de Québec d'origine canadienne. Quant à la bibliothèque Oscar-Ferland, elle rappelle le souvenir du fondateur de la coopérative et de la caisse populaire de Saint-Pierre, qui vécut de 1904 à 1947. D'autres noms, parfois plus poétiques ou inusités, ont aussi été donnés au fil des siècles à des lieux ou à des repères géographiques.

- **Abimes:** vieille appellation désignant les vallées encaissées de la rivière du Moulin et du ruisseau Plante.
- **Bas de Saint-Pierre:** appellation en usage pour désigner la partie nord-est de la municipalité, vers Sainte-Famille.
- **Butte de la Grange:** colline située dans le Bas de Saint-Pierre. Une grange, aujourd'hui disparue, était autrefois située sur cette butte.
- **Charny-Lyrec:** nom de l'ancien fief concédé en 1653 à Charles de Lauzon-Charny qui couvrait une bonne partie des actuelles municipalités de Saint-Pierre et de Sainte-Famille. Lirec était le nom de son frère François de Lauzon-Lirec, conseiller au parlement de Bordeaux.
- **Côte du Fond (la):** sert à désigner la pente abrupte de la falaise à Saint-Pierre et Sainte-Famille. La Côte du Fond est limitée par le Fond (terrasse inférieure) et le Pendant (terrasse supérieure).
- **Entre-Côtes (les):** replats de terrain ou terrasses situés dans la Côte-du-Fond à Saint-Pierre et Sainte-Famille.
- **Fond (le):** terrasse inférieure au pied de la falaise (Côte du Fond) autant à Saint-Pierre qu'à Sainte-Famille. Le toponyme Les Fonds est également utilisé.
- **Haut de Saint-Pierre:** appellation en usage pour désigner la partie sud-ouest de la municipalité, vers Sainte-Pétronille.
- **Hétrière (l'):** colline située au sud de la butte de la Grange, dans le Bas de Saint-Pierre. Les hêtres y poussaient en grand nombre.
- **Moulin (du):** rivière qui traverse le village de Saint-Pierre et sur laquelle un moulin a été construit au 17e siècle.
- **Pavillon (au):** nom donné à la pointe qui s'avance dans le chenal nord entre le pont de l'île et le village de Saint-Pierre. Les battures du Pavillon désignaient la plaine littorale qui s'étend de la pointe au Pavillon jusqu'à la pointe ouest de l'île.
- **Pendant:** terme désignant la terrasse supérieure de la falaise (Côte du Fond) à la surface légèrement inclinée, en usage à Saint-Pierre et Sainte-Famille.
- **Rigolets:** expression en usage pour désigner ls vallées creusées par les ruisseaux qui sillonnent le Fond dans les municipalités de Saint-Pierre et de Sainte-Famille.
- **Route des Prêtres:** ce toponyme remontant à la fin du 17e siècle est lié aux curés des paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Laurent. Ceux-ci se seraient échangé, au milieu du chemin qui les relie, des reliques de saint Paul et de saint Clément lors d'une procession religieuse.

—
Source : Adapté de Jean Poirier, « La toponymie de l'île d'Orléans », dans *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 6, no 12, 1962, p. 183-199.

CONTES ET LÉGENDES : L'ÎLE ENCHANTÉE

À l'échelle québécoise, l'île d'Orléans est l'un des lieux les plus fertiles en contes et légendes. Probablement en raison de son caractère insulaire et de l'aura mythique qui l'entoure, l'île devient un royaume de lutins et de farfadets, un repaire de loups-garous et de sorciers ou un éden de fées et de génies où les chercheurs de trésors et les jeteurs de sorts côtoient le diable et les feux-follets.

LA DAME BLANCHE

Après la bataille de Montmorency, qui a lieu le 31 juillet 1759 et oppose les Français aux Anglais, une jeune villageoise de Beauport tente de retrouver son amoureux, qu'il soit vivant ou mort. Pendant des jours, elle reste sans nouvelles de lui et le cherche. Elle découvre enfin son corps, raide et inerte, au pied de la chute Montmorency. La jeune femme en devient hagarde et ne se remet pas du décès de l'homme qu'elle devait épouser. Elle se jette du haut de la cataracte et jamais son corps ne sera retrouvé. Les vieux prétendent que la chute coule de si haut et depuis si longtemps qu'elle a creusé un passage en dessous du fleuve. Par conséquent, les gens qui tombent dans la chute sont emportés jusqu'aux battures de Saint-Pierre. On raconte que les soirs de pleine lune, on voit une dame vêtue de blanc errer sur les grèves de l'île.

LES QUÊTEUX JETEURS DE SORTS

Jusqu'au milieu du 20e siècle, les quêteux occupent une place importante dans la vie quotidienne des insulaires. Ils arrivent au printemps, en provenance de Charlevoix ou de la Côte-du-Sud, et repartent à l'automne. Seuls, en couple ou en famille, femmes ou hommes, ces demandeurs de charité sont nombreux en cette époque où l'assistance sociale n'existe pas. Si plusieurs sont bienveillants et acceptent sans rechigner les mets qu'on leur prépare ou la couche qu'on leur propose, d'autres se montrent plus pointilleux et n'hésitent pas à jeter des sorts à leurs hôtes lorsque leurs exigences ne sont pas satisfaites. Pour contrer ou annuler les sorts de ces oiseaux de malheur, capables de rendre les truies infertiles, de faire mourir les poules ou d'empêcher le beurre de tourner, on doit «faire une magie». Bien souvent, il s'agit de faire bouillir du lait sur le poêle pour effacer les maléfices de ces fourbes visiteurs.

LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI

L'île d'Orléans est un territoire protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel en raison de ses valeurs historique, paysagère, architecturale et emblématique. Ce statut particulier ne signifie pas qu'aucune intervention (construction, modification, rénovation, etc.) ne peut être faite. Toutefois, les interventions doivent tenir compte des caractéristiques particulières de l'île afin de préserver et de mettre en valeur ce qui la rend unique.

Une attention particulière doit donc être portée aux gestes posés afin que les changements se fassent de façon harmonieuse et en continuité avec ce qui existe déjà. C'est pourquoi une évaluation de chaque projet est réalisée par les autorités compétentes afin de s'assurer qu'il est conforme aux principes et aux critères d'intervention. Le plan de conservation du site patrimonial de l'Île-d'Orléans, récemment élaboré, peut servir de guide lorsque vient le temps de poser des gestes pouvant affecter le paysage ou l'architecture de l'île. N'hésitez pas à vous y référer.

L'INTÉGRATION D'ÉDIFICES À LOGEMENTS

La nouvelle demande en logements à l'île, notamment pour les personnes retraitées, se fait surtout sentir à Saint-Pierre. Cela engendre l'arrivée d'une nouvelle typologie architecturale, l'édifice à logements, qui était jusqu'ici totalement étrangère à ce paysage insulaire. Étant par définition plus grand, plus haut et plus volumineux que les autres bâtiments, l'édifice à logements représente un grand défi d'intégration architecturale afin de ne pas dénaturer le cadre bâti de l'île, généralement composé de petites maisons unifamiliales.

L'île d'Orléans offre encore peu de bons exemples d'intégration d'édifices à logements. Comme c'est le cas pour d'autres types de bâtiments, la clé d'une intégration réussie réside dans la recherche d'harmonie et de continuité par rapport au bâti existant. L'agencement des volumes, le choix des matériaux et l'utilisation de certaines composantes typiques de l'architecture de l'île d'Orléans sont assurément les éléments qui contribueront à assurer le succès des projets de densification.

La villa des Bosquets, immeuble de 24 logements pour les personnes retraitées, a réussi avec brio son intégration harmonieuse au cœur du noyau villageois de Saint-Pierre.

RECOMMANDATIONS INSPIRÉES DU PLAN DE CONSERVATION DU SITE PATRIMONIAL DE L'ÎLE-D'ORLÉANS

- **Favoriser une nouvelle construction s'inspirant des caractéristiques historiques du milieu d'insertion, sans toutefois imiter les bâtiments existants, de manière à affirmer son époque de construction.**
- **Promouvoir l'excellence de la conception et de la réalisation afin d'assurer un apport aux réalisations passées.**
- **Favoriser une implantation en retrait de la voie publique afin d'amoindrir l'impact visuel du nouveau bâtiment.**
- **Utiliser des volumes et des toitures aux formes simples, sans décrochés ni tourelles.**
- **Éviter les écarts de hauteur trop grands avec les bâtiments voisins.**
- **Favoriser l'utilisation d'éléments de transition entre les espaces intérieurs et extérieurs, tels que des galeries et des balcons.**
- **Privilégier l'utilisation de parements, notamment le bois, la pierre, la brique d'argile et le crépi, qui sont compatibles avec les bâtiments patrimoniaux du milieu d'insertion.**

BIBLIOGRAPHIE

DAWSON, Nora. *La vie traditionnelle à Saint-Pierre (Île d'Orléans)*, Québec, Les Presses universitaires Laval, 1960, 189 p.

LÉGARÉ, Denyse, et Paul LABRECQUE. *Patrimoine religieux: Île d'Orléans, fertile en coups de cœur !*, Sainte-Famille, CLD de L'Île-d'Orléans, 2010, 24 p.

LESSARD, Michel, avec la collaboration de Pierre Lahoud. *L'île d'Orléans, aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1998, 416 p.

LÉTOURNEAU, Raymond. *L'Île d'Orléans en fête*, Île d'Orléans, Corporation des fêtes du tricentenaire de l'île d'Orléans, 1980, 580 p.

MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS. *Plan de développement de la zone agricole (PDZA) de la MRC de l'Île-d'Orléans*, mai 2015, 75 p.

POIRIER, JEAN. « La toponymie de l'île d'Orléans », dans *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 6, no 12, 1962, p. 183-199.

POULIOT, J.-Camille. *Québec et l'Île d'Orléans, évocations historiques*, Québec, 1927, 233 p.

Publié en 2018, et réédité en 2019, ce cahier de la série *Cahiers du patrimoine de l'île d'Orléans* est consacré à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, porte d'entrée de l'île. Il relate la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir: maisons ancestrales, bâtiments d'architecture traditionnelle, contes et légendes, œuvres magistrales du patrimoine religieux, paysages spectaculaires et histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ce cahier du patrimoine orléanais, largement illustré, met ainsi en lumière différentes facettes de l'identité patrimoniale de cette municipalité de l'île, dans le but de la faire connaître et d'en promouvoir la conservation et la mise en valeur.

ILEDORLEANS.COM

MRC DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Entente de développement culturel de la MRC de L'Île-d'Orléans

Québec